

Par Jacques Lecomte

# Surveiller et favoriser les bourdons

La protection des insectes passe certainement par la protection des milieux qu'ils habitent, mais il faut aussi mettre en avant que les insectes contribuent souvent à la protection des milieux.

Sans être exhaustif, signalons les Coléoptères coprophages, qui détruisent et transforment les excréments des herbivores, au bénéfice des sols. On trouve aussi les transporteurs de graines, par exemple des fourmis, qui assurent la dispersion de certains végétaux. Enfin, n'oublions pas les pollinisateurs sans l'activité desquels la production de fruits et de graines est réduite, voire supprimée. Sans parler des avantages génétiques apportés par le transfert de pollen d'un individu végétal à un autre !

Dans certains cas, la relation entre l'espèce pollinisatrice et le végétal est quasi exclusive et la disparition plus ou moins complète d'un des deux partenaires a des conséquences très graves pour l'autre. Parmi les insectes pollinisateurs qui semblent menacés, il faut certainement citer les bourdons<sup>1</sup> dont de nombreuses espèces paraissent avoir considérablement régressé, tandis que d'autres se maintiennent. Pour essayer de comprendre les causes de ce phénomène et protéger les bourdons menacés, Goulson et ses collaborateurs ont effectué une série de recherches portant sur l'état de quinze espèces de bourdons dans deux régions de Grande-Bretagne et en Nouvelle Zélande où des bourdons européens ont été introduits. D'autre part, le point a été fait sur la biologie de ces espèces et sur la flore des sites étudiés.

Une des conclusions est que les espèces à langue longue et à reprise d'activité tardive comme *Bombus ruderatus*, *B. humilis* ou *B. subterra-*

*neus* régressent parallèlement à la raréfaction de légumineuses pérennes, comme les trèfles.

En revanche, les espèces à langue courte et dont la reprise d'activité est précoce, ont des préférences alimentaires plus larges et semblent moins menacées. Ce sont surtout ces bourdons que l'on rencontre dans les jardins péri-urbains et même dans des parcs à l'intérieur de grandes villes. Les auteurs distinguent aussi les espèces inféodées aux Éricacées qui ont sans doute toujours eu une distribution restreinte. Il y a aussi les bourdons qui se trouvent en limite de distribution, spécialement dans le Nord de la Grande-Bretagne et qui sont sans doute vulnérables. Mais il existe aussi des espèces qui sont en train de décliner sans qu'on puisse trouver une explication. Par exemple *Bombus soroensis* et *B. ruderarius*.

Bien entendu, il faudrait aussi tenir compte des sites de nidification, indispensables. Dans la plupart des cas, il s'agit du nid abandonné d'un rongeur ou parfois celui d'un oiseau. Par ailleurs, s'il est intéressant d'acquérir des données sur le statut d'une population et d'analyser les facteurs défavorables, il est également important de chercher à mettre en œuvre les moyens d'intervention à notre portée.

C'est ce qui a été tenté par Pywell et ses collaborateurs, toujours en Grande-Bretagne. Après avoir constaté que dans les zones de culture intensive l'essentiel des ressources utilisables par les bourdons se trouvaient sur les bordures des champs, les auteurs ont étudié 120



Bourdon terrestre - Cliché B. Didier

champs situés dans deux régions. Pour chaque champ, la floraison des plantes des bordures et les bourdons présents furent observés. Il semble que les bordures de champ les plus favorables soient celles qui ne sont ni cultivées ni traitées et qui contiennent des plantes dicotylédones pérennes. L'absence d'intervention donne des résultats satisfaisants en ce qui concerne les bourdons mais présente quelques inconvénients. En effet, on assiste parfois à la prolifération de plantes susceptibles d'envahir les cultures, comme les cirses (*Cirsium sp.*). Il paraît donc préférable d'ensemencer ces surfaces avec un mélange de semences adéquates, par exemple de trèfle violet (*Trifolium pratense*). Bien entendu, même si cette opération paraît une bonne idée, il faudra quelques années pour apprécier son influence sur l'évolution des populations de bourdons et tirer des conclusions. ■

### Références :

- Goulson D. et al. 2005. Causes of rarity in bumblebees. *Biological conservation*, 122(1), 1-8.
- Pywell R.F. et al. 2004. Providing foraging resources for bumblebees in intensive farmed landscapes. *Biological conservation*, 121(4), 479-494.

<sup>1</sup> *Bombus* spp. Hyménoptères Apidés.